

Education Populaire : un passé mouvementé, un avenir à inventer

En suivant le parcours de Yan Gilg au sein des quartiers ouvriers qui débouche sur « Mémoires vives », en découvrant les pratiques d'un groupe de jeunes qui s'essaient à la démocratie, on ne peut s'empêcher de retrouver - avec plaisir - pratiques et fondements de **l'EDUCATION POPULAIRE**. Le marquis de Condorcet dès la révolution l'avait déjà entrevue : à côté du nécessaire développement de l'école pour tous, l'indispensable formation à la citoyenneté des jeunes adultes devra s'imposer par la suite. Acquérir la maîtrise des disciplines instrumentales « lire, écrire, calculer », mission essentielle assignée à l'école, était déjà un beau défi à relever pour la République naissante, mais assurer la formation de citoyens libres, réfléchis, conscients et responsables allait se révéler bien plus complexe.

Du projet à la réalisation, la route fut longue puisque l'école gratuite et obligatoire pour tous ne se réalisera qu'un siècle plus tard ! Le travail des enfants, même très jeunes, était encore le lot commun, il a fallu attendre 1841 pour que soit interdit le travail des enfants de 6 à 8 ans dans les usines. La nouvelle classe ouvrière devait encore mettre ses enfants au travail salarié pour assurer la survie de la famille, et ce n'est qu'à partir de 1874 que fut interdit le travail salarié aux moins de 12 ans.

L'Education Populaire va seulement apparaître progressivement dans la deuxième moitié du XIXe à travers divers avatars. Mettre la culture et le savoir à la portée de tous fut en particulier le projet de Jean Macé par ailleurs créateur de la Ligue de l'Enseignement en 1866 à Beblenheim en Alsace. En sensibilisant des industriels mulhousiens largement engagés dans la première révolution industrielle et en obtenant leur soutien, il fera créer des bibliothèques dans les villages. Plus tard amicales, associations, foyers, souvent autour de l'école, des paroisses ou même des usines développeront des activités culturelles et sportives prises en charge par des bénévoles loin de toute institutionnalisation.

Une nouvelle impulsion sera donnée en 1936 par le gouvernement du Front Populaire. Léo Lagrange est nommé Sous-secrétaire d'État aux Sports et à l'Organisation des loisirs pour accompagner, grâce aux premiers congés payés, l'apparition pour les masses laborieuses d'un temps libre. Il met l'accent sur la nécessité, pour la classe ouvrière, d'être instruite et organisée si elle veut un jour diriger le pays car « **il ne peut s'agir dans un pays démocratique de caporaliser les distractions et les plaisirs des masses populaires et de transformer la joie habilement distribuée en moyen de ne pas penser** ». On connaît la suite : la longue nuit de la deuxième guerre mondiale va balayer ces premières tentatives. Mais c'est à Alger dans le cadre du Comité Français de la Libération Nationale que va se dessiner un projet novateur.

Professeur au Lycée d'Oran, Christiane Faure ^(*) est révoltée par le sort fait aux élèves juives qu'il faut expulser conformément aux lois de Vichy sans que personne ne se révolte. La prise de conscience est douloureuse : on n'est plus devant un problème d'instruction. On sait désormais que ce n'est pas parce qu'on est instruit, qu'on préfère la démocratie au fascisme ! Il y a dans l'intelligentsia française, il y a parmi les plus hauts dignitaires allemands, des gens qui ont un très haut niveau d'instruction. Aujourd'hui on pourrait ajouter bien d'autres exemples : la tentation de se figer sur mythes et croyances de toutes sortes pour commettre les pires exactions est toujours à l'œuvre.

C'est fort de ce constat et de l'intime conviction de la dorénavant indispensable éducation politique des adultes que Christiane Faure va entrer dans un bureau dirigé par René Capitant au sein du C.F.L.N. Elle le suivra au Ministère de l'Education Nationale – et non de l'instruction publique ! - du premier gouvernement De Gaulle où fut créé pour la première fois un service d'éducation des adultes : un **"Bureau de l'éducation populaire"** ».

Pour fabriquer une république et une démocratie il faudra désormais un deuxième volet à la mission éducative de l'Etat : l'éducation politique des adultes non pas pour les enrôler dans des partis tournés vers la prise de pouvoir mais pour les amener à la réflexion critique face à l'état de

la société dans laquelle ils vivent. Pour bâtir une société démocratique ne faut-il pas répondre à l'injonction de Paul Ricoeur dans sa définition de la démocratie ? **« Est démocratique une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêts et qui se fixe comme objectif d'associer, à parts égales, chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération en vue d'arriver à un arbitrage ».**

Pour relever un tel défi Christiane Faure ne souhaite pas confier cette tâche aux seuls enseignants car il va être indispensable d'inventer de nouvelles pratiques : ne pas distribuer des connaissances mais **prendre appui sur les savoirs et expériences de tous pour construire une société démocratique, où chacun pourra participer à sa mesure, et la préserver définitivement de dérives totalitaires.**

Pour cela elle fera appel à toutes les ressources du monde intellectuel et culturel avec des acteurs venus de tous les horizons : écrivains, musiciens, danseurs, chanteurs, artistes plasticien, cinéastes, artisans d'art ... ils devront former, dans le cadre de stages, les futurs acteurs de l'éducation populaire, pour que tous les moyens d'expression soient mis à la portée de tous. Mais le projet original de Christiane Faure tourna court très vite quand ce nouveau Bureau se verra détaché du Ministère de l'Education Nationale pour intégrer le Ministère de la Jeunesse et des Sports ; découragée elle va retourner en Algérie pour y diriger un service d'éducation populaire toujours rattaché à l'Education Nationale. Elle ira dans ce cadre, et en pleine guerre d'Algérie, jusqu'à faire écrire et jouer leur situation et leur vécu aux jeunes soldats du contingent appelés pour mener la « pacification ».

En Alsace les services « Jeunesse et sports », La Ligue de l'Enseignement avec ses sections spécialisés (Image et Son – Théâtre – Littérature – Sport ...) et d'autres vont cependant essayer de répondre aux injonctions de ce premier grand élan ; ils organisent des stages de formation pendant les vacances et les week-ends pour des volontaires qui viendront de tous les horizons. Analyse et discussion de films dans le cadre de ciné-clubs mais aussi réalisations, souvent avec peu de moyens, permirent de souder des équipes solides. Le bénévolat était la règle pour tous, pas de frais remboursés, pas de rémunération pour les intervenants.

Ce fut la grande époque en particulier des ciné-clubs, des films engagés, tournés vers les problèmes politiques et sociaux furent alors un excellent support de discussion. Des troupes de théâtre d'improvisation, des chorales, des cercles de lecture, des groupes de tourisme populaire, des colonies de vacances, des groupes liés au scoutisme vont participer au grand élan de reconstruction qui emporte le pays.

Hélas, tous ces élans vont connaître un déclin progressif à partir des années 60/70 : arrivée de la télévision avec repli sur la sphère privée ? Développement de la société de consommation ? Professionnalisation de l'encadrement des activités culturelles ? Institutionnalisation qui se manifestera à travers des réglementations complexes de plus en plus contraignantes souvent paralysantes ? Clivage entre la « Culture », celle qui se voit réduite à « l'Art », et le « socio-culturel » dont toute éducation politique est bannie ?

Où est mis en analyse et discussion l'échec d'une grève ? la fermeture d'une usine ? le chômage désormais structurel ? le culte de la « croissance » érigée en règle absolue ? Où peuvent s'échafauder les nouveaux rêves pour remplacer un système à bout de souffle ? Les meilleures volontés n'ont plus de prise et se réfugient dans le découragement. La création d'un Ministère du temps libre dans le premier gouvernement de gauche en 1981 souleva à nouveau de grands espoirs mais il sera éphémère et disparut presque aussitôt

Exit donc l'Education Populaire telle qu'elle fut rêvée par ceux qui voulaient préserver le monde futur des horreurs dont ils avaient été les témoins.

Les nouveaux grands moyens de communication de masse qui vont connaître une véritable explosion avec leur libération début des années 80 vont-ils prendre le relais ? Ils le pourraient sans doute, mais l'audimat exerce sa dictature, il faut libérer les cerveaux pour les rendre disponibles et

réceptifs aux messages dictés par ceux qui détiennent et dirigent ces mêmes moyens. Des tentatives existent certes grâce à un certain journalisme qui a su préserver l'éthique du métier, mais l'interaction avec l'auditeur reste limitée, l'expérience du « Bondy blog » reste presque unique. Certains réseaux sociaux qui veulent développer une communication universelle imposent des messages réduits à quelques lignes. Même si des mouvements parfois de masse font une apparition ils ne sont le plus souvent qu'éphémères et se terminent faute de pouvoir réellement aboutir. Pourquoi ?? à chacun de trouver sa réponse.

Aujourd'hui c'est peut être à l'ensemble du système éducatif qu'il reviendra de repenser ses objectifs et ses méthodes. Intégrer à tous les niveaux, de l'école élémentaire jusque dans nos premiers cycles universitaires une véritable formation citoyenne par des démarches interdisciplinaires et non exclusivement tournées vers des formations prématurément trop pointues.

Alors des adultes jeunes et moins jeunes seront peut-être, à nouveau, prêts à rejoindre ce grand mouvement d'éducation populaire capable de tisser des liens entre les hommes et les cultures dans un monde pacifié.

Quelques-uns ont, heureusement, maintenu le flambeau envers et contre tout. **Les éco-ambassadeurs** à partir d'actions citoyennes, décidées en commun, ont su prendre conscience de problèmes de société tout en s'essayant à un fonctionnement démocratique. Yan Gilg a su revivifier le rêve de Christiane Faure : reconnaître la formidable richesse que représentent l'expérience et la mémoire collective pour les mettre en perspective dans l'histoire proche et lointaine, les valoriser par des moyens d'expression partagés, afin de les transformer en créations authentiques au service d'une transformation sociale souhaitée.

Alors rêvons : à quand le moment où l'espace de l'éducation populaire sera laissé aux initiatives des citoyens, préparés à s'emparer de façon critique de l'énorme masse d'information et de connaissances qui s'offre à eux, mais souvent les accable. A quand le moment où leur liberté ne sera plus entravée par des réglementations excessives pour que puisse se déployer à nouveau ce grand mouvement de progrès social ?

Liliane HAMM

Professeur de l'Ecole Normale retraitée.

Notes :

(*) pour le parcours de Christiane FAURE voir Franck LEPAGE in INCULTURES I

Complète cet article :

- **Eco-ambassadeurs de Bulles de Famille dans les quartiers sud : Des jeunes qui en veulent,**

propos recueillis par Chantal BERNARD 1^e trimestre 2017 L n° 76

- **Yan Gilg : Démarche d'un artiste-metteur en scène engagé,**

propos recueillis par Chantal DILLER 1^e trimestre 2017 L n° 76

1^e trimestre 2017 L n° 76

Ref. : Education